

**Zeitschrift:** Annales fribourgeoises  
**Band:** 21 (1933)  
**Heft:** 3

**Buchbesprechung:** Livres nouveaux

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Livres nouveaux.

---

GEISENDORF-DES GOUTTES: Les prisonniers de guerre sous le Premier Empire. *Geoles et pontons d'Espagne*. L'expédition et la captivité d'Andalousie. Préface de M. Guglielmo Ferrero. Un fort volume in-8° carré de XXI-559 pages avec de nombreuses illustrations en noir et en couleurs. Genève, Editions Labor; Paris, Nouvelles éditions latines; 1932.

M. Geisendorf-Des Gouttes, ancien président de la Commission romande des Internés, a eu la grande amabilité d'offrir à la Société d'histoire du canton de Fribourg un exemplaire numéroté de son beau livre sur le sujet indiqué plus haut. Notre société a bien voulu le remettre à la bibliothèque cantonale et universitaire. Comme président de la Société d'histoire et comme directeur de la Bibliothèque nous nous faisons un plaisir de remercier l'auteur de son geste délicat.

Ce livre est un exemplaire de l'édition de luxe de la thèse de doctorat soutenue par l'auteur devant la Faculté des sciences politiques et sociales de l'Université de Genève.

Il fallait être à la fois, un homme de cœur, et un érudit pour faire choix d'un sujet épisodique aussi tragique. Un homme de cœur pour montrer, sans déclamations, « les indiscibles horreurs qui se cachent dans les plis de l'histoire » — selon les termes du préfacier — ; un érudit pour dominer les sources françaises, espagnoles et suisses et une bibliographie qui ne compte pas moins de deux mille titres. L'auteur possède ces deux qualités. Sa bienfaisante activité auprès des internés de guerre en Suisse romande l'avait familiarisé avec ces problèmes angoissants et complexes que pose la captivité des prisonniers de guerre. Les méthodes historiques et sociologiques lui ont permis de tirer de son énorme documentation un récit détaillé et coloré qu'on lit avec intérêt d'un bout à l'autre.

Les guerres du Premier Empire, déjà lointaines, ont gardé tout leur intérêt pour l'historien. N'ont-elles pas profondément changé la face de l'Europe ? Et tout le XIX<sup>me</sup> siècle ne porte-t-il pas l'empreinte de la Révolution et de l'Empire qui en fut l'aboutissement ? Pour le lecteur suisse ne sont-elles pas l'époque la plus tragique du service étranger ? Et combien de familles de nos cantons, et de celui de Fribourg en particulier, n'ont-elles pas gardé pieusement le souvenir de quelque officier, sous-officier ou soldat de la Grande Armée ? La guerre d'Espagne, sauvage et sans merci, qui ébranla le colosse devant lequel tremblait l'Europe, est sans contredit celle qui a laissé les pires souvenirs. On

y vit aux prises, à Baylen, les Suisses « rouges » de Napoléon et les Suisses « blancs » du service d'Espagne. Ces rudes combats et l'épouvantable captivité qui les suivit, ont eu de nombreux Suisses pour héros et pour victimes: des héros qui allaient devenir des victimes, des victimes qui furent des héros sur les pontons. Il suffit de parcourir la liste des récits des « acteurs et témoins » pour se convaincre de la part prise par les nôtres à l'expédition d'Espagne. Les Fribourgeois y rencontreront les noms d'un d'Affry, d'un Perrier, d'un Engelhardt, d'un Schaller, d'un von der Weid.

En lisant M. Geisendorf-Des Gouttes nous saluerons donc la mémoire de braves compatriotes qui firent honneur au nom suisse et fribourgeois. Mais nous y puiserons surtout un plus haut enseignement. En assistant aux excès auxquels se portèrent « deux peuples civilisés qui s'étaient laissés gagner par les fureurs d'une guerre sans règles », aux « cruels et inutiles tourments », qui furent le partage de malheureux prisonniers, nous serons assez profondément émus pour souhaiter, de tout notre cœur, de n'en voir jamais le retour.

G. CASTELLA.

---

ERNEST CORNAZ, *Le mariage palatin de Marguerite de Savoie* (1445-1449). Tome XV de la seconde série des *Mémoires et documents* publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande.

Comme le dit l'auteur dans sa préface, le sujet peut paraître au premier abord étranger à l'histoire de notre pays. M. Cornaz, en étudiant l'histoire de la châtelainie de Cudrefin, a constaté que pendant une courte période, au milieu du XV<sup>me</sup> siècle, cette châtelainie a été soustraite à la souveraineté directe des ducs de Savoie. Il s'est révélé que la cause première de cette interruption fut le mariage palatin de Marguerite de Savoie, sœur du duc régnant et le règlement laborieux de sa dot.

Ce travail offre encore un double intérêt. On y trouve l'illustration d'un usage fréquent au moyen âge et qu'on désigne sous le nom d'otage conventionnel: les cautions et leurs gens s'engageaient à loger dans un endroit désigné par le créancier, mais aux frais du débiteur. C'est ainsi que nous trouvons parmi les seigneurs romands qui tinrent otage pour le duc: Antoine Anglici, à Berne, François de Gruyère et Claude de la Baume, à Soleure, Jean comte de Fribourg et Neuchâtel, à Bâle.

D'autre part, cette étude met en lumière la précarité des finances savoyardes au milieu du XV<sup>me</sup> siècle, que l'établissement dispendieux d'une princesse avait encore achevé de désorganiser.

Le travail de M. Cornaz ne comprend qu'une partie du volume: les pièces justificatives y tiennent une place importante. L'illustration, d'autre part, y a été particulièrement soignée.

B. DE VEVEY.

J. GROSS, *Notre beau Valais*. Contes et légendes. Illustré par Immersel et Voirol. Un joli volume in-16 jésus, br. fr. 3.50; rel. fr. 6. —, luxe br., fr. 5. —. Editions Vict. Attinger, Neuchâtel.

*Notre beau Valais*. Quel titre prometteur ! N'évoque-t-il pas une joyeuse atmosphère de vacances et de liberté ? Ne fait-il pas lever en vous une foule d'images, de paysages oubliés ? Des vieux bourgs pittoresques de la plaine, des vallées riantes ou escarpées, aux splendeurs sereines des hauts sommets ? N'entendez-vous pas la cloche de l'angelus qui s'égrène dans l'air calme, les clarines des troupeaux sur l'alpage ?

Si vous voulez revivre le souvenir des heures passées dans « le vieux pays », ouvrez sans craintes ce livre et laissez agir le charme qui se dégage de ces pages trop vite lues !

Gai et avenant sous sa couverture illustrée par Voirol, ce livre plaît par sa diversité. La formule en est heureuse. Voyez plutôt :

Un recueil d'une vingtaine de contes, de nouvelles, de légendes. Tous sont séparés par de courts extraits de *Théoduline* (texte en partie nouveau), ce poème valaisan dont le prélude sonne si joyeusement : « Tintez clair, tintez, clochettes... ». Vous y lirez en souriant les amusantes légendes du « Purgatoire des avocats » ; de l'« Ours de St-Martin », ou d'autres, plus graves, qui révèlent la piété profonde du peuple qui les créa. Vous pourrez même vous émouvoir un brin en entrevoyant la silhouette des demoiselles Martineau ou de Berthe qui chantait toujours.

Sans doute, dans l'une ou l'autre des nouvelles, l'action manque de vigueur et gagnerait à être menée plus nerveusement. Mais ce défaut est compensé par tant de couleur locale ! Vous les voyez s'agiter réellement dans leurs costumes pittoresques, les acteurs de ces petits récits, vous participez à leur vie, vous respirez avec eux l'air des vallées alpestres.

Il n'y a sans doute rien d'étonnant à cela, puisque Jules Gross est un valaisan qui connaît son pays mieux que personne peut-être. Chanoine du Grand St-Bernard, fils d'un juge instructeur et professeur de droit à Sion, il est né à Martigny. Toute son activité littéraire qui est grande (il a déjà publié nombre de recueils, de contes, de légendes, de poèmes, fait jouer des pièces de théâtre) se rapporte à son canton natal. Il en sera de même, nous dit-on, pour les romans qu'il s'apprête à publier. Comme l'auteur le dit lui-même, le Valais est le « personnage principal » de toute son œuvre.

N'est-ce pas M. J.-B. Bouvier, dans l'introduction à ses « Légendes valaisannes » qui disait que les Valaisans aiment à conter ? Déjà, par ses « Contes des vignes et des montagens » M. A. Closuit

(autre écrivain de Martigny), nous avait prouvé que ces mêmes Valaisans *savent* conter, et fort bien. Le nouveau livre de J. Gross vient encore de le confirmer.

Amis du Valais, si nombreux, « Notre beau Valais » est un livre que vous lirez, et même relirez souvent !

RENÉ JALA.

---

*Almanach généalogique suisse* 1933. Cinquième année. Bâle. Kommissionsverlag von C.-F. Lendorff. 947 pages.

L'*Almanach généalogique suisse* est une publication qui se propose de faire connaître au moyen de « monographies formant autant que possible un tout » les familles historiques ou les plus en vue, non encore éteintes, de notre pays. Une première partie traite des familles que l'on a appelées « régnautes », ou pour mieux dire « aptes au Gouvernement », ce qui traduit plus exactement l'expression allemande « Regimentsfähig », c'est-à-dire, en ce qui concerne Fribourg, les familles dont des membres ont fait partie du Petit Conseil. La seconde partie s'occupe des familles en vue qui ne peuvent figurer dans la première. Il est établi pour chaque famille de l'une ou de l'autre catégorie, un article qui comprend une notice historique suivie de l'état nominatif des membres encore vivants de la famille.

Le premier volume de l'*Almanach généalogique* a paru en 1905 ; il est épuisé depuis de nombreuses années et ne se trouve plus que d'occasion à un prix qui atteint et dépasse souvent cent francs. Un second volume a été publié en 1907, un troisième en 1910 et un quatrième en 1913.

Après une interruption de vingt années, le cinquième volume de cette intéressante publication vient de voir le jour. Il mérite d'être signalé, car il contient des renseignements précieux pour notre histoire dans les notices consacrées aux familles fribourgeoises suivantes : de Bocard, de Bourgknecht, de Buman, de Castella de Delley, de Chollet, de Chollet-Wild, de Diesbach, de Fivaz, de Gady, de Gottrau, de Lenzbourg, de Maillardoz, de Montenach, de Müller, de Ræmy, de Reynold, de Techtermann, de Weck, von der Weid, dans la première partie ; de Lalive d'Epinay, de Landerset et de Zurich dans la seconde.

Toutes ces notices, dont l'établissement représente un travail d'autant plus considérable que celui-ci a été fait avec une parfaite objectivité qui a dû demander à l'auteur de très nombreuses vérifications, ont été rédigées par H. Hubert de Vevey-L'Hardy, dont les travaux héraldiques et généalogiques ont établi depuis longtemps la compétence. La notice relative à la famille de Bocard est due à la plume du Dr Schneeli, celle de la famille de Ræmy,

a été rédigée par M. l'Archiviste de l'Etat; enfin M. le chanoine Peissard a collaboré à celle de la famille de Bourgknecht.

Ajoutons, pour ceux que ces recherches intéressent, que les familles suivantes ont été traitées dans les volumes précédents: d'Amman (tome IV), de Daguet (tome II), de Kuenlin (tome III), de Schaller et de Vevey (tome IV). P. DE Z.

---

François Bouchardy, *L'Abbaye de Saint-Maurice*. Collection « Institutions et Traditions de la Suisse romande ». Un volume in-8° couronne, illustré, fr. 3.50. Editions Victor Attinger, Neuchâtel.

La Royale Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune est le plus ancien monastère de notre pays. Aucune institution n'eut une activité plus longue, plus constante, plus considérable. Aucune ne peut se prévaloir de plus augustes lettres de noblesse et n'a conservé des vestiges plus impressionnants de sa grandeur.

Dès le haut moyen âge, l'Abbaye attira les pèlerins, et quelques-uns d'entre eux étaient des personnalités de premier plan qui ont laissé dans l'histoire une trace bien visible. Mais elle n'a pas illustré seulement le passé. Nous la voyons poursuivre son œuvre. Aujourd'hui comme autrefois elle est un foyer remarquable de culture et de spiritualité.

M. François Bouchardy, que signalait récemment un excellent essai sur les divers séjours de Châteaubriand à Genève, s'est chargé de ce nouveau cahier de la collection « Institutions et Traditions de la Suisse romande ». Il y retrace la merveilleuse histoire de l'Abbaye. Il en établit la tradition. Et surtout il en dégage l'esprit, tel qu'un observateur attentif peut actuellement le connaître. Il en précise les caractères plus particuliers, plus locaux — valaisans et romands. Il en fait sentir la signification plus générale. Il assigne à l'Abbaye de Saint-Maurice sa place dans la communauté chrétienne.

Il manifeste dans ce nouvel ouvrage ses probités rares de psychologue et d'érudit. Nul doute que ce nouveau cahier ne remporte autant de succès que le premier (Le Collège St-Michel) dû à la plume de M. Léon Savary, et dont on parle encore.

Le sens et l'utilité de cette vivante collection en apparaîtront mieux encore, en attendant ce « Théâtre du Jorat » que M. Vincent Vincent prépare pour le jubilé de la populaire institution de Mézières.

---